



curatorial timeline : les temps changent !

2^{ème} symposium de l'École du Magasin

Samedi 20 janvier 2006 - de 14 heures à 17 heures

Participant·es:

Teresa Gleadowe, Directrice du Département Curating Contemporary Art Royal College of Art, Londres

Ann Demeester, Directrice de la Fondation De Appel, Amsterdam

Catherine Quéloz : Professeur et coordinatrice Programme d'études postgrades CCC critical curatorial cybermedia, Ecole supérieure des beaux-arts, Genève. Conférencière et consultante à l'École du Magasin CNAC Grenoble.

Liliane Schneiter : Professeur et coordinatrice Programme d'études postgrades CCC critical curatorial cybermedia, Ecole supérieure des beaux-arts, Genève. Conférencière et consultante à l'École du Magasin CNAC Grenoble.

Alice Vergara-Bastiani : Coordinatrice des études, membre de l'équipe pédagogique, administratrice responsable de l'École du Magasin.



Vues du symposium - dispositif présentant l'École du Magasin

L'École a accompagné la réouverture du Magasin en ouvrant un espace de discussion que le titre « curatorial timeline : les temps changent ! » mettait dans une double intention, dire l'ancienneté de l'enseignement des pratiques curatoriales et la nécessité ontologique de son évolution. L'ambition, somme toute, est limitée par le temps imparti : 3 heures.

Pour le symposium, deux des partenaires historiques du réseau international des formations sur les pratiques commissariales, sont venus s'asseoir à la table ronde organisée par l'équipe pédagogique et les membres de la session 15 : le **Royal College of Art** de Londres, représenté par la responsable du Département Curating Contemporary Art et la **Fondation De Appel** d'Amsterdam, représentée par sa jeune (future) directrice.

Teresa Gleadowe a donné le cadre de son activité. Le Royal College of Art de Londres accueille annuellement 800 étudiants répartis entre les niveaux de Masters et PhD, tous appartenant à la discipline artistique. Depuis 1992, elle assume la responsabilité du département Curating Contemporary Art qui accueille 25 étudiants (d'origines nationales diverses) pour les 2 années d'enseignement du MFA (Master of Fine Arts). Une première année est consacrée à des cours, des séminaires et discussions, la deuxième année se concentre sur le projet d'une exposition. Les étudiants présentent aussi en fin d'année un mémoire pour l'obtention de leur diplôme.

Le principe pédagogique, en partage entre le projet collectif et développement individuel, ne peut pas être aussi poussé qu'à l'Ecole du Magasin, dit-elle, en raison du nombre d'étudiants et du cadre académique : l'exposition de fin d'année respecte certaines contraintes dues au lieu de présentation, à la sécurité des espaces et des personnes et à la provenance des financements. TG a observé les évolutions des propositions des étudiants ; de même, le contenu des enseignements a bougé mais le cadre institutionnel dans lequel se déroule la formation limite son autonomie. On entend au travers de ses propos que les conditions économiques, statutaires (des enseignants, de l'académie, de la culture) fournissent un contexte moins favorable au programme que lors de sa mise en place par le Arts Council dans les années 90.

Ann Demeester a présenté l'activité pédagogique développée à la Fondation De Appel sous la responsabilité de la directrice précédente (AD ne prendra ses fonctions qu'en mars). Pour le moment, elle est en réflexion sur le sujet de la formation aux pratiques curatoriales. Elle apprécie d'autant plus l'invitation qui lui est faite de participer à cette table ronde qu'elle a elle-même engagé des contacts avec TG quelques semaines auparavant. Elle prendra le temps d'une observation de terrain avant d'éventuelles modifications, n'ayant pas de credo en la matière. Jeune curatrice (née en 1975), elle revendique sa formation empirique basée sur l'expérience acquise auprès d'une personnalité – et professionnel confirmé – qui lui a apporté à la fois le savoir faire et un soutien bienveillant. Aussi, elle pourrait imaginer le parrainage des étudiants de la formation par une personnalité (elle emploie le mot mentor) pour leur fournir la possibilité d'un dialogue-guidage privilégié.

La notion de « parrainage » est discutée sur le plateau. Elle s'oppose très précisément à l'un des fondamentaux de l'Ecole du Magasin qui sera énoncé plus tard dans la communication de Liliane Schneider et Catherine Quéloz : « contrairement aux institutions classiques, (à l'Ecole du Magasin) les fonctions l'emportent sur la hiérarchie des statuts. Chacun est amené à jouer un rôle évolutif, dynamique, lié au projet. Chacun pourrait à la limite disposer de plusieurs fonctions en alternance. »

Après la pause, **Liliane Schneider** et **Catherine Quéloz** présente leur communication à deux voies. En introduction, rappel est fait du titre « **Co&Co&Co, Co-production, Co-opération, Co-llaboration** » donné au texte sur l'Ecole dans le livre du Magasin (Magasin 1986-2006) publié pour la réouverture. Ce titre inspire également le logo du symposium. La présentation rappelle le contexte européen, international, des multiples cultures et pratiques artistiques et curatoriales dans lequel s'envisage la formation de l'Ecole. « Les ressources, les étudiants, les intervenants sont les vraies sollicitations pour traverser les frontières des langues et des modèles de travail ». Quelques projets des sessions sont évoqués pour illustrer la diversité des thématiques et des champs articulés à l'art. Ces projets – plutôt que la structure - font l'histoire de l'Ecole : « les étudiants nous ont montré que la formation n'est pas détachable des situations historiques, des événements dans le cours de l'histoire, de leur histoire personnelle et par là même de ce qui a constitué les différentes strates de l'Ecole. »

Le mode collectif, l'activité de groupe sont au-delà d'une économie pratique. « Chaque année, c'est un micro-univers d'enseignement avec diverses disciplines et d'expériences de terrain qui est proposé et réajusté en fonction du groupe. » Les individus sont encouragés à s'émanciper des normes rassurantes dans lesquelles ils ont été enseignés pour expérimenter au quotidien leurs ressources personnelles et former une équipe au travail. « Les apports théoriques des sciences et des humanités permettent de renouveler les modes de déconstruction critique des standards de la pensée (du prêt à penser). Il s'agit de résister à toute colonisation du monde vécu, à toute disjonction entre les savoirs, les expériences et les actions. »

Alice Vergara-Bastiani conclut par sa présentation le tour de parole, avant de laisser place au débat public. Responsable de la formation, donc interface entre la pédagogie, l'institution et le monde du travail, elle s'attache à donner quelques clés de l'évolution de l'Ecole. « En presque 20 ans, l'Ecole a changé, comme le monde a changé. Le premier mandat de professionnalisation qui lui avait été assigné par son fondateur, Jacques Guillot, en 1987 s'est épuisé lorsque les emplois culturels français générés par l'ouverture des centres d'art et des Frac ont été pourvus . L'Ecole a fourni de nombreux postulants, et nous sommes collectivement très fiers de la carrière professionnelle qu'ils réalisent, et du rôle effectif qu'ils assument dans le soutien à la production artistique. ».

Elle relève trois phénomènes qui ont exigé la réorientation des contenus et des modalités pédagogiques de l'Ecole. Les nombreuses filières culturelles ouvertes par l'Université recourent les nécessités de la politique culturelle (d'abord en raison de la centralisation puis de la décentralisation) et reprennent un discours dominant sur la culture (où culture est confondue avec le projet politique pour la culture, confondue avec le projet marchand pour la culture). Le savoir académique est constitué dans ce rapport politique admis, dominant. Le recrutement de jeunes gens susceptibles de se projeter dans une position d'autonomie par rapport au système institutionnel est quasi impossible. Paradoxalement, l'institutionnalisation de l'art crée la starisation de certains de ses acteurs.

Alors que chez les artistes certains intègrent à leurs pratiques les modèles de socialité, les organisateurs, commissaires, programmeurs cherchent la distinction. L'individualité comme capital admirable. Position qui obère la réalité de l'art : pas d'art sans « monde de l'art » (Becker), qui met ensemble et en interaction les multiples compétences nécessaires à la création. Le troisième phénomène est d'ordre économique. L'économie sert difficilement le projet politique de démocratisation culturelle : les emplois culturels des dix dernières années ont été créés sur des contrats courts, fragiles et peu rémunérés. Le champ culturel n'échappe pas au problème d'employabilité des jeunes diplômés.

Une réflexion à plusieurs niveaux est engagée à l'Ecole depuis quelques années. Catherine Quéloz prenant comme exemple le site internet de chacune des sessions souligne un changement de paradigme.

En ce qui concerne le contexte, l'Ecole aimerait se connecter aux différentes plateformes de réflexion sur la culture et y participer : il ne s'agit plus seulement de tisser des liens avec des écoles ou des départements universitaires, mais de prendre connaissance des travaux menés par des groupes de compétences et des structures non gouvernementales. A titre d'exemple, la publication *European Cultural Policies in 2015* (www.iaspis.com) représente un travail de fiction-réflexion collectif.

La pédagogie s'opère entre le singulier et le collectif demandant aux participants un double travail : le premier sur eux-mêmes pour l'émergence d'un auteur singulier (qui ne mime pas mais s'inscrit dans une démarche critique de recherche) ; le deuxième, devenir un auteur collectif qui se pose la question de l'adresse à un public et des interactions de son projet avec la société. (La notion de public étant elle-même travaillée, comme par le fait Simon Sheikh à Malmö, dans le programme d'études critiques de la Konsthögskola).

Quelques prises de paroles, témoignages, commentaires, questions, viennent de l'audience. Des différences apparaissent dans nos enseignements respectifs, à Londres, à Amsterdam, à Grenoble et alimentent le débat. Elles sont dues à des contextes institutionnels et de politique culturelle divers mais également à des compréhensions divergentes sur le rôle du curateur qui induisent des objectifs et des modalités de formation différents.

Le Symposium s'achève dans la promesse de nouveaux rendez-vous de réflexion.

Le symposium a été organisé avec la participation de la session I5 de l'Ecole, Lore Gablier, Daphné Brottet, Elena Yaichnikova, Stéphane Ibars, Vladimir Us.

MAGASIN

Centre National d'Art Contemporain de Grenoble
155, cours Berriat - 38028 Grenoble cedex 01